

Breathe Umphefumlo. La Bohème, sauce sud-africaine

Anne-Christine Loranger

Number 296, May 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2015). Review of [Breathe Umphefumlo. La Bohème, sauce sud-africaine]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 30–30.

Breathe Umphefumlo

La Bohème, sauce sud-africaine

Art populaire pendant des siècles, l'opéra est aujourd'hui considéré comme un plaisir réservé aux élites, n'en déplaise aux retransmissions du MET. Le tournage d'un film basé sur un opéra représente déjà tout un défi. C'est dire la folie du réalisateur britannique Mark Dornford-May qui fait le pari de tourner des opéras européens transposés dans un contexte sud-africain et chantés en langue xhosa. Après avoir adapté *Carmen* de Bizet, il s'est attaqué à *La Bohème* de Giacomo Puccini.

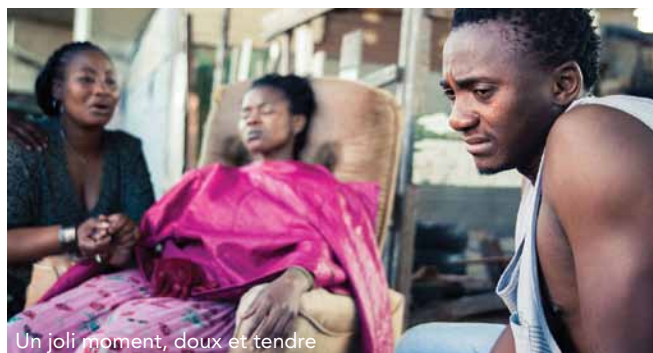
Anne-Christine Loranger

Mark Dornford-May avait créé l'événement en 2005 avec *U-Carmen eKhayelitsha*, merveilleuse recreation de l'opéra de Bizet dans les townships de Cape Town, chantée en xhosa (langue traditionnelle sud-africaine émaillée de clics). Le film avait récolté l'Ours d'or à la Berlinale et propulsé Pauline Malifane, inoubliable Carmen, au rang de star internationale. Dornford-May tourna par la suite *Son of Man* (2006), adaptation décapante de la passion du Christ, à nouveau filmée dans les townships avec Malifane dans le rôle de la Vierge Marie. Si *Breathe Umphefumlo* (qui signifie «Respire l'esprit») ne possède ni la sensualité du premier, ni la puissance du second, il a le mérite de conscientiser le public à l'épidémie de tuberculose qui ravage Cape Town par le biais de beaux moments d'émotion.

D'un cercle d'artistes bohèmes habitant sous les toits parisiens du 19^e siècle, l'action de *Breathe Umphefumlo* a été transposée dans le milieu étudiant du Cape Town moderne. Les fêtes de Noël de l'opéra original deviennent ainsi la Fête nationale du 16 juin, commémorant les victimes du massacre de l'apartheid contre les étudiants de Soweto en 1976. Mimi, une étudiante en biologie souffrant secrètement de tuberculose, tombe amoureuse de Lungelo, un étudiant en journalisme (le Rodolfo de Puccini). Ils se rencontrent le soir de la Fête nationale, alors que Lungelo se prépare à rejoindre ses amis étudiants Mandisi, Xolile et Sizwe, à un concert donné par la célèbre chanteuse Zoleka. Mais après une rixe entre Mandisi et le politicien Ayanda, pour l'amour de la chanteuse, les étudiants se voient tous expulsés de l'université. Leur vie quotidienne est alors marquée par la recherche de vivres, de logement et de médicaments pour soigner Mimi, de plus en plus malade. Alors que sa condition dégénère, Mimi se sépare de Lungelo, mais trouve dans la chanteuse Zoleka une amie fidèle. Les deux amoureux se retrouveront sur le lit de mort de Mimi, sis au pied du pylône d'une voie ferrée, image forte illustrant la condition des laissés-pour-compte de la nouvelle Afrique. Les chœurs, fort beaux, sont interprétés par les chanteurs de l'ensemble Isango, la compagnie de théâtre de Mark Dornford-May ayant déjà présenté les versions scéniques de *U-Carmen eKhayelitsha* et *Breathe Umphefumlo* partout en Afrique. Mandisi Dyantys a heureusement adapté la musique de Puccini en y ajoutant des rythmes de marimba qui créent un rapport harmonique judicieux avec les clics de la langue xhosa.

La joie de *U-Carmen* provenait, d'abord et avant tout, de l'incomparable présence de Pauline Malifane, ses capacités vocales et sa sensualité à fleur de peau. C'est peut-être ce qui gêne dans cette *Bohème* sud-africaine, Busisiwe Ngejane

(Mimi) offrant une performance honnête mais sans brillance vis-à-vis de Mhlekezi Mosiea (Lungelo). Si Mosiea bénéficie d'un réel charisme à l'écran, en tant qu'acteur, le rôle du Rodolfo de Puccini exige cependant une finesse technique supérieure à la sienne pour atteindre son plein registre. La rencontre entre Mimi et Lungelo à la fin du premier acte, adjoignant les célèbres airs *Che gelida manina* et *Mi chiamano Mimi*, constitue ainsi – au mieux – un joli moment, doux et tendre. On espérait davantage de l'un des plus sublimes moments de chant du répertoire.



Un joli moment, doux et tendre

Pauline Malifane, promue directrice musicale de l'ensemble Isango, mène chœurs et solistes tout en jouant le rôle de Zoleka, une chanteuse de jazz à la Nina Simone. Magistrale en Carmen, elle impressionne moins ici. Son numéro flamboyant de jazzwoman vêtue de velours rouge, s'il offre le plus beau régal visuel du film, nous laisse sur notre appétit; la tessiture de sa voix est mieux adaptée à une scène d'opéra qu'à l'atmosphère lourde, mais plus discrète, des cabarets de Cape Town. Généralement parlant, malgré certains moments jubilatoires de danse et de chant entre Lungelo et ses amis sur des airs de tambours métalliques, le film prend moins de risques que *U-Carmen* et *Son of Man*. Saluons cependant le courage d'Isango et de son directeur pour s'aventurer dans des terres où peu de troupes d'artistes oseraient tremper le bout de l'orteil.

► Cote: **½

■ **Origine:** Afrique du Sud / Royaume-Uni / Allemagne – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 30 – **Réal.:** Mark Dornford-May – **Scén.:** Mark Dornford-May, Pauline Malifane, d'après le livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa de l'opéra *La Bohème* de Puccini – **Images:** Matthys Mocke – **Mont.:** Tanja Hagen – **Mus.:** Klaus Badelt, Mandisi Dyantys – **Son:** Simon Rice – **Dir. art.:** Birrie Le Roux – **Cost.:** Jo Katsaras – **Int.:** Pauline Malifane (Zoleka), Sifiso Lupuzi (Mandisi), Mhlekezi Mosiea (Lungelo), Busisiwe Ngejane (Mimi), Luvo Rasemeni (Xolile), Zebulun Mmusi (Sizwe), Ayanda Eleki (Behle), Zamile Gantana (Ayanda) – **Prod.:** Vlokkie Gordon, Mark Dornford-May – **Dist. / Contact:** ZDF/Arte.